

L' Astral



**Johnny Phœnix**

# **L'Astral**

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021  
ISBN : 978-2-312-08178-6

*À Jessie*



# La fleur parfaite

La fleur parfaite.

J'aurais mis tant de temps à la trouver.

Elle s'étale ici à présent. À un jet de semence.

Étincelante. Irréelle. Intangible.

Je m'approche néanmoins de son mirage.

De sa capiteuse présence.

Sur un tapis dur et dru.

Suspendu au milieu d'un îlet de nulle part.

Un billard d'herbes et de farouch incarnat.

De trèfles rouges.

Incurable, mon esprit rumine déjà.

Jusqu'à en éluder la répugnante odeur.

Mais d'où peut donc bien sourdre

L'in vraisemblable lumière

De cette fleur féerique ?

De cette source fière et rutilante,

Transcendée en corolle glauque et magnétique ?

De ce leurre ?

Fluorescents et métamorphes

Ses innombrables pétales simulent un vrombissement.

Que ne justifie en rien cette brise  
Qui tournoie en farfadet.  
Ce vortex humide et sans appel.  
Qui prend feu au pied des remparts vertigineux.  
En un grouillement intrinsèque,  
Un relent brusque de cadavre.  
De spectre pourrissant.  
Peut-être appartient-elle à cette famille de fleurs  
Déliquescentes ? A ces rafflésies putrides d'Indonésie ?  
Qui exhalent dit-on des miasmes d'ammoniaque  
Et de viande en décomposition  
En phase de liquéfaction.

Elle empeste à ravir cette orchidée métallique  
Qui frissonne dans l'ombre verte et fraîche des remparts.  
Un pas de trop.  
Et voici que cette fleur de dragon  
Explose puis se volatilise en un essaim d'ailes ouvertes.  
Me laissant médusé face au subterfuge immonde.

Jessie, interloquée par ma singulière curiosité de botaniste en herbe, abandonne un instant les invités agglutinés sous le kiosque, avant d'enchâsser dans les miens ses yeux d'obsidienne inquisiteurs :

– Que t'arrive-t-il John ? C'est bien la première fois que je vois quelqu'un d'aussi contemplatif devant un vulgaire excrément ! Dis-moi donc ce qui peut tant t'inspirer dans un étron de bouc ? À croire que tu t'apprêtes à t'en régaler !



Je marque, avant de lui répondre, une intense minute de silence. Face à la mort de mon illusion florale et psychédélique de buse invétérée. Face à ma bouse de chimère.

– Oh, ce n'est rien Jess ! Un simple et splendide essaim de mouches à merde vertes ! Que j'avais considéré stupidement comme la plus remarquable des orchidées !

Des années après, cette image a cependant ressurgi.  
En une rémanence froide.  
Intacte, inaltérable. La quintessence de ce monde.  
Le diamant d'une ancre à jas  
Qui aurait pourfendu le roc de ma mémoire  
Pour s'y encastrer irrévocablement.  
La quintessence d'un monde irréversiblement corrompu.  
Par l'individualisme et la cupidité des coprophages.  
De toutes ces coteries de mange-merde.  
Qui ne sont en définitive que les dignes serviteurs du grand Belzébuth lui-même.  
Reconnu également sous ce titre : le Seigneur des mouches.

L'écriture se révèle souvent n'être qu'une thérapie.  
Un exutoire.  
Un prosaïque onanisme cérébral.  
Et quand bien même ce poncif aura-t-il été mille fois ressassé  
Par les psittacismes d'écrivillons sans succès dans mon genre.

Et quand bien même j'avais pris l'insolente résolution d'enterrer à jamais l'anathème de cette croix. Que se révèle être mon écriture.

Et qui ne fait que consacrer cruellement mon hubris. Après cette concaténation d'échecs.

Qui n'aura fait que m'enliser, chaque jour de plus et de peine,

Pour l'éternité, dans le trou noir de l'insignifiance.

Me voici de retour.

Greffé comme un oiseau de mauvais augure à la plume satanique de mon écriture.

À concocter une fois de plus ce venin de serpent.

Par lequel je distille l'acide de mon inconcevable poésie.

Qui ne fait l'apologie d'aucune couleur, d'aucune race, ni d'aucun drapeau insipides.

Qui ne fait qu'exhorter au métissage des saveurs. Et à celui des idées.

# Draco

Janvier 2021 :

Une autre fleur celle-là. Infiniment plus odorante.

Un lotus sacré.

Dont la fragrance supplante avec faste, de toute la hauteur de sa tige grêle et divine, l'exécrable guano du monde.

Mais je vais concéder à son feu propriétaire le soin de me la présenter. Jacques est un pilote de mon acabit. Un concentré de force et d'érudition. Un mètre soixante-seize pour un quasi quintal.

Un air quant à lui plutôt bonhomme. Sous ses minuscules béscles cerclées de fer. Et son armagnac bien taillé de modeste professeur de mécanique.

– Voilà cher John ta monture !

Il parlait jusqu'ici de l'ULM.

Je dissèque froidement du regard cette petite créature épinglée sous le hangar. Cette sauterelle jaune et bleue. L'ULM encore.

Et qui semble scruter de tous ses ocelles son nouveau farfelu d'acquéreur.

Sait-elle au moins d'où je viens ? De quelle saloperie d'enfer ?

Elle qui me mitraille de façon froide avec ses yeux.

Avec l'impudence de ses milliers d'ommatidies.

Un nom pourtant s'échappe, comme pour renaître entre mes lèvres.

Une résurrection : DRACO.

C'est le nom que je lui attribuerai !

Tarabusté Jacques m'interroge :

– Le même que celui que tu viens de décapiter !

Pourquoi pas, après tout ? C'est l'oiseau mythique qui renaît de ses cendres ! Mais j'espère que tu ne comptes pas lui faire subir le supplice de ta tronçonneuse dès aujourd'hui ?

Nous rions de bon cœur. Puis nous nous chambrons longuement et vertement. Ouvertement surtout.

Avant de nous décider à cueillir enfin deux roteuses dans le frigo.

– Une petite *dodo*, John ?

– Oh, offre-moi plutôt une *phœnix*, Jacques ! Ce sera plus ad hoc ! Surtout après l'enfer que je viens de traverser !

17 janvier :

Les jours se bousculent. Ainsi que les nouvelles.

La roue rutilante du karma.

Le pharaonique chantier du viaduc s'achève.

Mon ultime embarquement en tant que chef de pont prendra fin le 7 février. J'ai reçu entre-temps un appel d'un officier de la MERSUP.

Il m'offre un poste de remplaçant sur l'Astral : un langoustier de cent mètres.

Appareillage le 18 février prochain. Ce qui me laissera bien une grosse semaine de récupération.

Après tout de même cinq longues années de chantier.

Avons procédé aujourd'hui, Jacques et moi, à la révision de mon ULM. Dont le moteur n'accumule pas moins de 1300 heures à l'horamètre. Autrement dit, au vu de sa vétusté, plus de quinze ans, il ne lui reste en tout et pour tout que 200 bonnes heures de potentiel.

J'ai fini par entièrement dépecer le cockpit de Draco I. Dans une pièce attenante à ma garçonnière. Le moteur avec son potentiel de 1000 heures, ainsi que le tableau de commandes ont été rencognés dans l'atelier. Parmi tout un bric-à-brac de sacs d'outils. Et un monticule de pneus de 4x4.

Peut-être trouverais-je le temps de raconter un jour l'histoire de ma victoire sur ce dragon boiteux que fut Draco I ? Dont le dénouement, pour spoiler sciemment, fut celle de sa douloureuse décapitation.

Mais pour l'heure je me tournerai vers la vie et vers Draco II. Un ULM moins rétif, moins cabochard. Jaune et bleu. Un ciel de soleil qui m'emportera, j'ose l'espérer, au-dessus des cratères de l'Île. Pour un voyage à la verticale. Pyramidal cette fois.